

16^{ème} dimanche du temps ordinaire, année A, 19 juillet 2020

*Lectures : Sagesse 12,13.16-19 ; Psaume 85 ; Romains 8,26-27
Évangile selon saint Matthieu 13,24-30*

Homélie du frère Gabriel Nissim

Ce champ dans lequel il y a à la fois du bon grain et de l'ivraie, du blé et de la mauvaise herbe, frères et sœurs, évidemment c'est moi, c'est chacun de nous, c'est toute notre humanité. Même dans nos meilleures pensées, même dans notre prière ou dans nos actions les plus généreuses, il y a à la fois du bon grain et de la mauvaise herbe : c'est la réalité. Et il y a des moments où nous ne voyons plus que la mauvaise herbe, où elle semble tout envahir, quand le mal, la violence, l'injustice semblent plus forts que tout – en nous-même, chez les autres, dans notre humanité.

Mais devant cette réalité, le Christ, aujourd'hui, nous invite à partager la confiance et l'espérance qui sont celles de Dieu à notre égard.

Confiance dans la terre humaine qui est la nôtre : oui, il y a de la mauvaise herbe, il y a même des ronces, des pierres, mais la terre, elle, est bonne.

Espérance, car Dieu, lui, y a semé du bon grain. Et ce bon grain saura trouver un espace où germer, où prendre racine. Il portera du fruit, et il y aura finalement une belle moisson.

C'est la raison pour laquelle le Christ nous invite à ne jamais « juger ». Ni les autres ni nous-même. Ce n'est ni le moment aujourd'hui, ni d'ailleurs non plus de notre compétence. Lui-même, le Christ, n'est pas venu pour juger, mais justement au contraire pour semer. Semer, parce qu'il a confiance dans cette bonne terre. On dit parfois de quelqu'un : « celui-là, c'est de la mauvaise graine ! ». Mais c'est faux : qu'il y ait *en lui* de la mauvaise graine, c'est sûr – comme en chacun d'entre nous. Mais lui, il n'est pas une graine, il est une terre, et cette terre est foncièrement bonne : une terre où l'on pourra toujours semer – et un jour récolter ! Si le Christ refuse de nous juger, ce n'est pas par manque de lucidité. Tout au contraire, c'est en raison d'une lucidité plus profonde. Un exemple : cet homme de Jéricho, Zachée, dont tous disaient qu'il n'était qu'un voleur, c'est chez lui que Jésus choisit d'aller loger, parce qu'il a confiance en lui. Et devant cette confiance, cet honneur que Jésus lui fait, Zachée révèle *qui il est* en réalité, un homme capable de générosité, « un vrai fils d'Abraham », dit Jésus. Il y a tant de domaines où nous nous critiquons les uns les autres, tant de fois où nous ne voyons d'eux que la mauvaise herbe. Non, ne jugeons pas, ne cherchons pas à arracher la mauvaise herbe, « *de peur d'arracher en même temps le bon grain* ». Car l'autre – et nous-même – quoi que nous en pensions, c'est de la bonne terre. Et il y pousse aussi du bon grain, même si nous ne savons pas le discerner.

Ce qui est vrai, c'est qu'il va nous falloir être patients. Car le temps des semailles, le temps de la croissance et du mûrissement, ce n'est pas encore le temps de la moisson. Oui, il faut du temps pour que ça pousse. Et même, plus on avance en âge, plus on se rend compte soi-même combien ce temps est indispensable pour aller jusqu'au fond de soi, pour surmonter nos résistances profondes à aimer réellement Dieu, les autres, combien on peut avoir le cœur sec et dur trop souvent. Comme nous le disait St Paul dimanche dernier, il s'agit d'un véritable

« enfantement », qui concerne la création tout entière, un enfantement qui dure encore. Et il en va ainsi pour chacun de nous : « *nous aussi, en nous-mêmes, nous souffrons et gémissons. Nous avons commencé – commencé – à recevoir l'Esprit Saint* », la semence de l'Esprit Saint et il nous faut encore attendre le fruit qui en sortira. Mais il est là, l'Esprit Saint, la semence de sainteté, en nous : en chacun de nous, dans l'Eglise, dans toute l'humanité. Le vent de l'Esprit Saint, « *il souffle où il veut* ». Comme on sème à tout vent, partout il sème l'amour, car partout il y a de la bonne terre. C'est lui, la semence de la sainteté en nous, semence de communion.

À nous alors, comme le Christ le fait avec nous, d'être patients et surtout de faire confiance, de croire en les autres comme en nous-même. Parce que c'est un tel regard de confiance, comme celui du Christ avec Zachée, qui est capable d'éveiller le meilleur chez les autres comme en nous. Vous en avez sûrement fait l'expérience : devant la confiance qui nous est faite, nous pouvons découvrir en nous des ressources que nous n'aurions jamais imaginées.

C'est cette confiance que le Christ met en vous, en moi, sans cesse. A nous alors d'en être les témoins, les porteurs, d'être des semeurs de confiance, par rapport à nous-même et plus encore les uns pour les autres. Pour la belle moisson que Dieu attend.